

premier rang. Une série de chapitres sectoriels déclinent la masse de connaissances qui manquent encore pour une meilleure compréhension de la Terre et de son évolution. D'autres s'accordent à définir les rapports de la science avec la société. Citons par exemple : « Il faudrait élargir et approfondir la coopération entre la communauté scientifique et le public pour parvenir à un véritable partenariat... Les sciences

*devraient notamment fournir l'information nécessaire pour améliorer la formulation et la sélection des politiques d'environnement et de développement en vue de la prise de décision... Il est nécessaire d'améliorer la communication entre les scientifiques, les décideurs et le grand public... Il faut assurer la participation de la population à la définition des priorités -en matière de recherche- et à la prise de*

*décisions concernant le développement durable »<sup>6</sup>. La science en quête de connaissance ! Cet objectif est prioritaire dans les recommandations de la conférence de Rio. Il était déjà présent dans le document qui avait initié la réflexion en 1988 sur cette réunion, intitulé Notre avenir commun, où madame Gro Harlem Brundtland, premier ministre de Norvège, écrivait : « Ce sont les découvertes scientifiques et le savoir*

## « Une femme de devoir et de caractère »

Martine vient de nous quitter. Pour les scientifiques, elle restera un exemple. Celui de la compétence, de la disponibilité, de la spontanéité, de l'indépendance et du courage.

Compétente et disponible, Martine savait donner sa pleine expression à l'enthousiasme parfois un peu timide des scientifiques. Elle allait au but, vite, car sa connaissance de la science lui permettait de ne pas s'attarder dans la brousse des menus faits. Beaucoup d'entre nous ont eu le privilège de parler par sa bouche et d'écrire par sa plume. J'en connais peu qui se sont plaints.

Spontanée, Martine avait le don de départir de la mode pour identifier ce qui allait devenir vraiment important. Elle n'avait pas l'âme d'une suiveuse. Elle s'est toujours attachée à diffuser la connaissance naissante, en la dégageant habilement de sa coquille. Elle prenait des risques sans déplaisir. Pas par goût d'un éphémère sensationnel, mais par une naturelle propension vers la nouveauté qui ouvre les vrais chemins.

Martine était indépendante. Elle le montrait. Cela se savait. Elle avait des convictions qu'elle illustrait et défendait. Elle n'était pas sensible aux honneurs. N'est-elle pas une des rares personnalités qui m'ait fait savoir qu'elle ne pourrait accepter une distinction honorifique, très méritée, que je souhaitais lui proposer ?

Une femme de devoir et de caractère. Mais aussi une amie attachante. A la fermeté des convictions et à la rigueur professionnelle, Martine savait conjuguer un rayonnement humain qui nous réchauffe le coeur. Son merveilleux rire, clair et sonore annonçait sa présence avec l'efficacité des trompettes de Jéricho : Martine était là, elle allait discuter. Et l'on pouvait se préparer à un débat utile.

Merci Martine pour votre rire ; merci pour votre aide et vos critiques ; merci pour votre amitié.

Merci pour votre amour de la science et votre respect de la vérité.

Vous avez imprimé dans notre temps une trace durable, celle d'une journaliste talentueuse, sincère et sachant aller à l'essentiel.

**Hubert Curien**

Ancien ministre de la recherche